

de deux livres de graine de trèfle mêlée à deux gallons de graine de mil par arpent. On diminue proportionnellement ce mélange si le sol est très riche ; on l'augmente s'il est très pauvre.

Q. Comment obtient-on la graine de mil ?

R. On obtient la graine de mil très facilement ; il faut seulement avoir soin lorsqu'on prend le mil pour le distribuer aux animaux, de le jeter sur un bon plancher. L'action de la fourche en séparant le foin et la manipulation font tomber des épis de mil la graine qui est mûre. Au printemps nettoie cette graine pour la semer. On peut encore laisser mûrir une partie du champ, puis lorsque la graine est mûre, faucher le foin pour en avoir la graine ; ce dernier mode est préférable.

Q. Comment obtient-on la graine de trèfle ?

R. On obtient la graine de trèfle plus difficilement. On choisit dans la prairie un endroit de bon trèfle ; on le laisse mûrir. Lorsqu'il est mûr, on le fauche par un temps sec. Lorsque le soleil l'a bien desséché on le porte à la grange. Quand on est prêt à le battre on choisit un temps sec, et on le bat comme le blé. On enlève ensuite les tiges de trèfle. On bat de nouveau les têtes jusqu'à ce qu'elles donnent les graines. Ce travail est long, car la graine est fortement attachée aux têtes du trèfle.

Q. Combien de foin peut-on récolter sur une prairie de quinze arpens ?

R. Sur une prairie de quinze arpens on peut récolter trois mille bottes de foin, ce qui fait deux cents bottes à l'arpent.

Q. Ne trouvez-vous pas que c'est peu de foin pour un cultivateur ?

R. Il est vrai que c'est peu de foin pour un cultivateur ; mais celui qui n'a que quatre-vingt-dix arpens de terre, doit établir un équilibre entre toutes ses productions ?

Q. Quand doit-on faucher le foin ?

R. On doit faucher le foin lorsque la fleur du mil est tombée, sans attendre qu'il soit parfaitement mûr.

Q. Le fauchage ne peut-il pas être retardé ou avancé dans certains cas ?

R. Le fauchage peut être avancé ou retardé de quelques jours ; si la saison est mauvaise on retarde ce travail de quelques jours ; si elle est belle, on l'avance de la même manière.

Q. Doit-on faire des efforts pour faucher le foin en un jour ou deux ?

R. Si la saison est belle on doit faire des efforts pour faucher le foin en moins de temps que possible ; néanmoins on ne doit jamais exposer trop de foin, si on n'est pas capable de le mettre dans la grange à temps voulu.

Q. Les meules de foin sont-elles recommandables ?

R. Les meules de foin ne sont bonnes que lorsqu'on ne peut mettre le foin dans la grange.

Q. Comment faut-il faire les meules de foin pour mettre le foin à l'abri de la pluie ?

R. Pour que la pluie ne fasse aucun dommage au foin, il faut faire les meules bien à-plomb et bien solides ; ensuite les recouvrir avec de la paille à toiture, soit herbe à lien, paille de seigle ou autre.

Q. Doit-on saler le foin ?

R. On ne doit pas attendre que le foin soit tout à fait sec pour l'engranger, on doit le saler comme on l'a dit au chapitre 2me.

Q. Que dites-vous du mode de vendre le foin et d'hiverner ensuite les animaux à la paille ?

R. Vendre le foin, et ensuite hiverner les animaux à la paille est un mauvais mode. Si le besoin d'argent force un cultivateur à vendre son foin, c'est malheureux ; si l'irrégularité en est la cause, le malheur est plus grand encore.

Q. Cette règle est-elle sans exception ?

R. Il n'y a jamais de règle sans exception ; mais les exceptions ne regardent pas le cultivateur qui n'a qu'une ferme et qui est obligé de produire tous les grains. On peut en excepter les riches propriétaires qui ont plusieurs fermes ou qui demeurent à la porte de la ville.

CHAPITRE XXXII.

Des Pares.

Q. Comment doit-on cultiver les champs la quatrième et cinquième année de l'assolement ?

R. La 4me et la 5me année de l'assolement, les champs sont mis en pares, pour nourrir les animaux et affermir le sol.

Q. Comment doit-on parquer les animaux ?

R. Il ne faut jamais donner plus de la moitié du parc aux animaux, afin de pouvoir les changer de parc tous les quinze jours.

Q. Pourquoi cela ?

R. Si les animaux ont un très grand parc, et qu'ils ne soient pas nombreux (ils ne peuvent l'être chez un cultivateur qui n'a que quatre-vingt-dix arpens,) ils marchent trop, et cette fatigue nuit à leur engrais ; elle augmente leur appétit, sans augmenter le profit du cultivateur.

Q. Comment abreuver les animaux dans des pares ainsi séparés ?

R. Pour abreuver les animaux dans un assolement de six ans, il faut trois puits sur la ferme ; plus ceux des bâtimens de la ferme.

Q. Comment faut-il placer les puits ?

R. On doit creuser un puits à la 5me séparation ; avec l'eau de ce puits, on abreuvera les animaux lorsqu'ils paîtront dans le 6me et 5me clos. On fera un autre puits à la 3me séparation pour la même fin. Lorsque les animaux seront dans le 4me et 3me clos. Un 3me puits sera placé à la 1re séparation pour être en état d'abreuver les animaux du 2nd et 1er clos.

Q. Est-il à propos que ces puits soient près de l'allée réservée pour le passage des animaux ?

R. Il est important de placer les puits

près de l'allée réservée pour le passage des animaux, car si dans une sécheresse un puits manquait d'eau, on pourrait se servir de l'eau des puits voisins.

Q. Faut-il qu'il y ait toujours de l'eau dans les auges près des puits ?

R. Il faut toujours qu'il y ait de l'eau dans les auges auprès des puits ; car c'est en vain que les animaux ont de l'herbe s'ils manquent d'eau. L'eau tirée du puits plusieurs heures, se trouve à la température du jour ; elle n'est plus dangereuse à la santé des animaux. L'eau agissant sur les animaux comme sur les hommes, une grande quantité d'eau froide prise promptement peut devenir dangereuse et même leur donner la mort.

Q. Avez-vous encore quelques remarques à faire sur les pares ?

R. Il est nécessaire que chaque parc ait un moyen de donner de l'ombre aux animaux, lorsque ces derniers veulent se reposer dans les grandes chaleurs.

Q. Qu'y a-t-il de mieux à faire pour avoir de l'ombre ?

R. Pour avoir de l'ombre il faut planter des arbres sur le bord de l'allée ?

Q. Quelle espèce d'arbres préférez-vous ?

R. Il faut préférer les arbres fruitiers ; leur ombre vaut celle des autres arbres et les fruits sont utiles en plusieurs occasions ; le noyer, le chêne, le hêtre, le cerisier d'automne ; l'orme est aussi très utile pour le charromage ; tels sont donc les arbres qu'il faut préférer.

Q. N'est-il pas à craindre que les animaux ne mangent les branches des jeunes arbres ?

R. Avec le système actuel d'agriculture on aurait à craindre que les animaux, en mangeant les branches et les feuilles des jeunes arbres, les fissent périr ; mais avec notre assolement, les pares ne revenant à la même place que la 5me et la 6me année, ce malheur n'est plus à craindre. En plantant des arbres de cinq ou six ans lors de la culture qui suit le pâturage, ils auront alors dix ans lorsque les animaux parqueront le champ où ils seront. A cet âge ils seront assez grands pour ne plus redouter les animaux.

Q. Combien d'arbres faut-il planter ?

R. On doit planter un arbre par arpent auprès de l'allée. Si le voisin en fait autant on aura soixante arbres par allée, nombre d'arbres suffisant pour produire de l'ombre sans nuire à la culture.

Q. Faut-il bien épierrer les pares ?

R. Il faut bien épierrer les pares et utiliser la pierre soit pour puits, pour clôture, pour le caveau ou autrement ; mais elle ne doit jamais nuire à la culture. On doit aussi arracher soigneusement les mauvaises herbes s'il en croît dans les pares.

CHAPITRE XXXIII.

De la Culture des Pois.

Q. Après le pâturage comment doit-on